

ont même repoussé. (Écoutez ! écoutez !) Bien que, comparativement, nous soyons encore peu nombreux, depuis cette époque nous n'en avons pas moins augmenté en population et en richesse, dans la même proportion que les États-Unis ; quoique la guerre actuelle ait développé chez eux de grandes ressources militaires, je crois pouvoir démontrer qu'avec les nôtres nous pourrions au besoin mettre en campagne six cent mille hommes, (écoutez ! écoutez !) et comme nous pourrions toujours, — si nous nous montrons prêts à faire notre devoir, — compter sur l'aide la Grande-Bretagne, je crois que nous serons en mesure de lutter tout comme ceux qui ont repoussé l'invasion de 1812. (Écoutez ! écoutez !) Sur ce point nous avons l'histoire pour nous encourager. Lorsque les colonies américaines, qui composent les États-Unis, se révoltèrent contre la Grande-Bretagne, leur population n'excédait pas de plus d'un ou de deux cent mille celle des cinq colonies qui doivent former notre future confédération. (Écoutez ! écoutez !) A cette époque, et sous tous les rapports, leurs ressources étaient certainement beaucoup plus restreintes que ne le sont actuellement celles du peuple de ce pays, et cependant elles résistèrent à l'une des plus grandes puissances du monde ; elles luttèrent avec assez de succès pour conquérir leur indépendance. Dans l'éventualité d'une attaque, nous sommes ici placés dans une position exactement semblable. En ce pays, un homme vaudra trois soldats de l'armée d'invasion. (Écoutez ! écoutez !) La guerre qui se poursuit entre le Nord et le Sud a démontré que par les difficultés qu'offrait à l'ennemi le pays attaqué et les avantages qu'on en retire pour le défendre, un homme en vaut trois pour résister à une armée envahissante. Bien que bloqué du côté de la mer ; bien qu'il ait une étendue immense de frontière à défendre ; qu'il soit relativement faible par rapport à ses quatre millions d'esclaves, et que sa population blanche ne soit qu'un peu plus nombreuse que celle des provinces qui doivent entrer dans cette confédération, le Sud n'en a pas moins résisté, avec succès même, pendant quatre ans à toutes les forces que les immenses ressources des États-Unis ont permis de diriger contre lui. (Écoutez ! écoutez !) Comme doit le désirer tout vrai Canadien, je désire et fais des vœux pour que nous continuions à rester en paix ; mais admettre qu'il nous sera impossible de résister à toute

force qui viendra pour nous attaquer, je n'y consentirai jamais. (Écoutez ! écoutez !) A tout cela, M. l'ORATEUR, j'ajoute qu'au point de vue du commerce, de l'agriculture et des défenses, l'union est, à mon avis, beaucoup à désirer. Placés comme nous le sommes ; menacés de voir abolir le traité de réciprocité, n'est-il pas, je vous le demande, de notre devoir de faire quelque effort pour changer et rendre meilleure notre condition ? Ainsi que je l'ai dit, M. l'ORATEUR, cette question a été si bien traitée au point de vue commercial, financier et politique par les hon. messieurs qui m'ont précédé, et qui étaient beaucoup plus capables que moi de le faire, que je crois devoir m'abstenir de répéter leurs arguments ; mais, à l'égard des ressources de l'Amérique Britannique du Nord, il est un ou deux points sur lesquels je veux attirer l'attention de la chambre. L'union est désirable pour le développement de nos richesses minérales. Dans la Colombie Anglaise et l'Île de Vancouver, les régions aurifères égalent en valeur celles d'aucune autre partie du monde. Nous avons aussi du fer dans cette vaste étendue de pays située entre les Montagnes-Rocheuses et le lac Supérieur, pays qui, pour les fins de la colonisation et de la culture, vaut au moins, s'il ne le surpasse pas, ce que nous avons de mieux en Canada en fait de sol, et dont l'étendue est estimée de 80 à 10⁴ millions d'acres. Nous avons en Canada de superbes mines de fer et de cuivre, et les provinces inférieures possèdent aussi de grandes richesses minérales, d'immenses champs houillers et de précieuses pêcheries. Nous possédons toutes les richesses qui peuvent faire de nous un grand peuple si nous savons les développer. (Écoutez ! écoutez !) A l'appui de cette assertion, je vais citer quelques chiffres qui feront connaître les ressources des contrées avoisinantes qui font partie de ce grand district et dont les intérêts sont identiquement les mêmes. En 1860, la population de Nevada était de 6,857, et en 1863, de 60,000. Onze millions de piastres, environ, ont été affectées à l'ouverture de routes et autres améliorations, et en 1863, ses ressources s'élevèrent au chiffre de \$15,000,000. En 1861, Victoria (Australie) avait une population de 540,322, et elle a construit 350 milles de chemin de fer. Son revenu s'est élevé à \$15,000,000. Elle a des villes et des habitations magnifiques, et jouit, en un mot, de tout le confort et de tout le luxe possible. Dans